

Controverse au sujet de

“Un homme tripartite” ***(*)

entre Michel Masson, auteur de “l’homme tridimensionnel” 4A10,
et Bernard Duquesne, philosophe

À la suite de notre étude «Un homme tridimensionnel» (4A10), un message critique constructif, et la réponse qui s’en est suivie, me sont apparus dignes de citer au dossier en construction sur le *Paradigme Ternaire*. En effet, bien que l’étude dont il est question ne soit qu’une pièce d’un puzzle – qui peut donc se suffire à elle-même – les problèmes soulevés, les critiques et les propositions faites sont à même de faire avancer la question si importante est sur le tatami philosophique. M.M.

Le plus simple est de te répondre en commentant tes commentaires.

À nom tour, je te demande de me lire « sans prévention ni agacement », et j’ai conscience que ce sera avec nettement plus de mérite qu’il ne m’en a fallu pour te lire !

La mise en gras (et en rouge pour l’écran) de mes annotations est là pour distinguer aisément nos deux textes une fois imprimés en noir ; n’y voir aucune connotation...

[entrée en matière de notre correspondant]

La dualité règne dans la quantité et la relation [!]. Rétablir la pensée dans toutes les catégories de ce qui est retrouver la ternarité [?].

La réduction aux deux catégories mathématiques est l’œuvre de Descartes, et ne fut acceptée que par Spinoza ; depuis Socrate, TOUTES les autres philosophies furent ternaires [première nouvelle !]. L’unique question est de parvenir à penser cette ternarité [toutes les au-

tres philosophies sont donc comme celle monsieur Jourdain : ternaires sans le savoir... ni le dire !]. (Dans le monde, dans l’homme, dans l’être - c’est-à-dire Dieu -). [?]

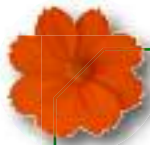
Cher ami

J’ai lu avec grand plaisir ton article ; je te livre mon avis sans concession. Lis-moi sans prévention et sans agacement, seule la fin (surtout ne pas commencer par elle) te dira ma pensée. [j’ai observé scrupuleusement tes deux recommandations préliminaires]

D’abord, sur la forme.

Encadré : §1 l.4 : le lecteur espère que le « transactionnel » qu’il ne comprend pas lui sera expliqué dans la suite. [il le fut avant, pendant, et le sera après, car je considère ce mot – qu’il faut comprendre comme médiateur – comme important ; je le croyais évident...]

(*) Études explicitant (** **), illustrant (** **) ou étant en rapport avec (**)... le paradigme ternaire.



§2 l.4 : le terme *dialectique* (acception antique païenne : art du dialogue ; acception moderne chrétienne : qualificatif d'une logique ternaire dont le principe est identification de l'identité et de l'autonégation) est ici pris à contre sens : le mot qui convenait était « mentalité ». C'est ainsi que je lis le texte, et alors, je l'approuve entièrement. **[on est finalement d'accord, car il y a un autre sens que je contre; le mot « mentalité » est par trop imprécis. J'ai, en effet, pris la précaution d'affubler « dialectique » de l'épithète « négative », pour signifier que le mot – dont tu rappelles les sens habituels – est ici pris dans une acception particulière. Il s'agit, bien entendu, de contrer le mot *dialectique* au sens marxiste].**

L'échelle existentielle cumulative : Excellent ; accord total. **[heureusement]**

La nature tripartite de l'homme : Excellent, accord total (sauf que : seul « est » est une copule, non « et » qui est une opération propositionnelle) ; c'est certes un détail. **[...là je ne comprends pas. "Copule" est un terme, très parlant, qu'utilisent les grammairiens pour désigner ce qui lie : une "conjonction de coordination" en somme... expression grammaticale que j'emploie d'ailleurs dans le texte à venir "Regards sur l'esprit" que je t'ai fait parvenir il y a peu]**

À la dernière ligne, je lis (pour être d'accord) « homme » au lieu d'« être ». **[oui, c'est pour cela que j'ai indiqué (comme équivalent) « être entier » ; allusion à l'homme entier de l'Apôtre]**

Double vision de la nature humaine : Excellent sauf que : (d'une façon générale, on ne pense rien en usant du mot « être ». Il faut tou-

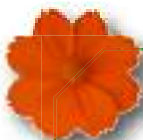
jours, en philosophie, en trouver un synonyme) **[..., un qualificatif ou un prolongement]**. Si maintenant on l'emploie (quand même) il faut comprendre que c'est un abstrait, qu'il est toujours équivalent à « être en tant qu'être », ce qui devient une redondance. **[tout à fait d'accord, j'ai tenu compte de ta réflexion...]**

§2 ligne antépénultième : je lis *commencer* (voire inaugurer) au lieu d'*initier*. **[je corrige]**

§3 l.4 : je lis « cet *étant* » au lieu de « cet *être* » (intraduisible en aucune langue où la philosophie existe). Toutes utiliseront un participe (being, on, etc.) Donc, je lis : *L'homme tripartite* (ou tridimensionnel) : **[je modifie donc : l'irrésistible propension de la dynamique ternaire interne de cet « être en tant qu'être » à devenir un « étant », càd. à se prolonger vers l'extérieur...]**

§1 l.4 : j'ignorais qu'un homme « fonctionnât »... **[Je t'assure et te rassure... il fonctionne... Mes réflexions tendent précisément à justifier ce terme de « fonction » (que je préfère à *phénomène* pour plusieurs raisons) ; il découle de la tripartition de notre être en tant qu'être d'une part, et existentiel de l'autre. Toute fonction est nécessairement ternaire...]**

§2 l.6 à 8 : rendre à César... « *mens sive anima* », c'est du DESCARTES, auteur du dualisme contre lequel nous luttons. Tant pis pour certains anthropologues (lesquels ? ? ?) qui l'auraient suivi ; savent-ils seulement ce qu'ils appellent « homme » ? **[il est vrai, que je parle ici de ce que je connais mal ; mais compte tenu, entre autres, de l'étude "Le problème de l'âme" de Tresmontant (bien que ses conclusions ne me conviennent guère), je ne pensais**



pas trahir la réalité. En effet, l'ensomatose (l'âme malencontreusement tombée dans un corps) des antiques Plotin, Origène... en passant par Descartes, bien sûr, et Malbranche pour qui, comme pour « toute tradition plotinienne, l'union du corps et l'âme est funeste pour l'âme »... et, en général, le dualisme corps-âme me paraît commun... Mais sans doute serait-il plus juste de dire qu'en dehors d'Aristote et de sa descendance (ce qui est loin d'être négligeable... mais tend à disparaître) la philosophie, en général ou presque, est moniste ou duelle... (parfois duale, il est vrai) par défaut, c'est-à-dire faute de ne pas être explicitement *ternaire*... Nous devrions nous entendre sur cette manière de dire...]

§4 (en entier) : l'âme (si notre propos est bien philosophique) est « je » auteur des pensées de qui pense. Évidemment, ce « je » n'est ni coloré ni bruyant, mais donné à la pensée (qu'il produit) lorsque cette pensée ne porte sur rien d'autre qu'elle-même, ce qu'on appelle souvent « réflexion ». Ce n'est pas une hypothèse, un mythe, mais une nécessité de fait, Saint Augustin avant Descartes, l'avait bien vu. **[no comment..., sauf le «je» est issu des trois partitions et non de la seule l'âme... la formule alors de tripartite devient tétragramme... par intégration du fruit dans la mise en formule]**

Le lieu des liens :

§1 l.4 : *relationner* est un barbarisme ; on dit relier. **[bien sûr, mais j'y tiens ; mon agrégée de lettres classiques d'épouse me le répète, et pour ce motif je le mets en général en italique. Ce terme est dynamique, « relier » est trop statique... il convient de la ci-**

viliser !]

§2 dernière ligne : idem. **[il ne faut pas, il est vrai en abuser !]**

§3 en entier : inintelligible ; je ne sais pas par quoi remplacer le mot « être » dans l'expression « fonction être ». **[je remplace donc « fonction “être” » par «fonction “être en tant qu'être” »]**

§4 l.4 : je ne connais (ni ne comprends) le néologisme : « interfaçage ». **[ce mot est français, ce n'est pas un néologisme, il est retenu par les dictionnaires, il est issu du terme “interface”, lui-même sorti du langage informatique... et il est devenu courant. Une interface est une « zone mitoyenne entre deux surfaces différentes, deux milieux différents, des personnes différentes, entre organe naturel et artificiel...», afin d'établir une relation. *Interfaçage* correspond donc à *établir cette zone mitoyenne*. Ce mot correspond très bien à ce que je veux exprimer].**

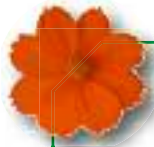
§4 l.6 : « notre être » ne veut rien dire ; je lis « notre existence » ; car lire « notre acte d'exister » (= d'être) ne me mène ici nulle part... **[oui, mais il n'est pas facile de répondre en deux mots à cette question, se reporter à la fin...]**

Esprit es-tu là ?

§1 l. 12-13 : avoir quelque chose, je comprends ; être de l'être, je ne comprends pas... **[idem, se reporter à la fin]**

§1 l.20-21 : je lis : au cœur (c'est-à-dire au fondement (?)) de l'homme ; ai-je raison ?

[si l'on veut ; mais il est parfois bien commode d'user de symbole, pour ne pas tout réduire à des raisonnements froids et finalement réducteurs]



dernier § : le *transactionnel* reparaît ; toujours aussi vague... **[relatif à une transaction... si tu préfères, à une relation]**

Ennéagramme existentiel :

C) barbarisme déjà signalé. **[...et toujours assumé !]**

§1 qui suit : La parole **[physique]** n'est pas l'organe de la pensée, quelle drôle d'idée ! **[et pourquoi donc, elle l'est bien aux trois étages de la double fonction essentielle et existentielle de l'homme entier]** Elle en est l'actualisation (*energeia*) **[eh bien oui, c'est mieux ainsi mais savant]** ; toute pensée est (ou alors elle n'est que puissance, intention simple) **[la parole, comme pensée actualisée... La pensée non exprimée par la parole reste, en effet, sous-entendu entre puissance et acte]**, sauf l'intuition (que certains appellent compréhension) qui distingue le vrai du faux, ou le sens du non-sens. Quand on l'accomplit, on ne peut la dire, ni en soi (dans le temps) ni hors de soi, à haute voix (dans le temps et l'espace) ; ce qui entraîne qu'elle est la seule chose qui ne s'enseigne pas **[mais elle s'éduque !]**.

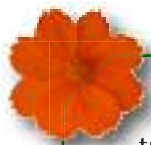
Même § : le *logos*. Qu'est-ce, en français ? La Raison (absolue, vue la majuscule) ou l'Esprit (idem) ? D'après le contexte je ne le pense pas ; d'ailleurs, il n'en a pas été question dans ce qui précède. D'après ce qui suit, ce serait plutôt l'esprit humain, mais je n'en suis pas sûr. De toute façon, il aurait fallu le dire ; néanmoins jamais la philosophie grecque n'a appelé l'esprit humain « *logos* »... **[tu as raison ; j'entends ici par *logos* la « clarté intelligible de l'être »... mais, à vrai dire, je ne sais que mettre à la place ? esprit ? trop "localisé"... conclusion : je retire "logos" et je laisse "parole" (?)]**

L'homme neuronal :

§1 : le cerveau n'est pas une partie (encore moins une dimension) de l'homme, mais du corps de l'homme (une partie de l'homme, non une dimension) ; la relation partie-tout n'est pas transitive. **[une partie du corps comme de la chair de l'homme, bien sûr... je corrige.]**

§2 et 3 : l'intervention des prétendues connaissances quantitatives et relationnelles issues de *l'expérimentation*, donc de connaissances *abstraites* **[contradictoire ?]** (car il y a dans ce qui est d'autres catégories que les deux pré-citées) pompeusement appelées par certains « neurosciences » ne regarde que le corps (dont le cerveau est une partie) car on n'expérimente pas sur (ni ne mesure) l'âme et l'esprit **[je ne pense pas dire le contraire]**. Je ne comprends pas la présence de cette intervention dans le présent contexte. **[ce sont les conclusions athées tirées des neurosciences qui contraignent à passer par là ; puisqu'elles réduisent l'homme au corps matériel... unidimensionnel]**

§4 pénultième et ultime lignes : la vie est un concept, donc **[! ?]** un *étant* qui n'apparaît pas, en tant que concept, sauf dans la pensée **[et dans ses effets (ceux de la vie) !]** **[la vie, sinon dans son apparition, du moins dans sa persévérance, est l'effet d'une fonction ternaire entre corps âme et esprit (tel que je l'entends ici)]**. Dans le monde, seuls des vivants (des *étants* qui vivent, c'est-à-dire s'auto-meuvent) apparaissent, ce qui n'entraîne pas que le monde en a été privé pendant un certain temps, comme le contexte le présuppose. Je ne pense pas qu'il soit bon d'employer le jargon non pensant des adversaires pour les combat-



tre. [ce n'est pas leur jargon mais leurs expériences (incontestables) qui intéressent. Il ne serait pas raisonnable de ne pas prendre en compte les apports des sciences neuronales – entre autres – sous prétexte que leurs promoteurs en tirent des conclusions erronées...]

Mais après ces commentaires, somme toute de détail, et dont j'espère que tu me sauras gré [oui, assurément], j'en viens au principe : la ternarité (ou tridimensionnalité, si tu veux) [j'emploie "tripartite" ou "tridimensionnel" pour désigner la partition elle-même, et "ternaire" pour qualifier « la fonction » correspondante]. il est exact qu'elle est une exigence issue des insuffisances [le plus souvent de la subversion] de la binarité (ou bidimensionnalité), Descartes s'en est rendu lui-même compte, faisant intervenir l'union substantielle bien connue. [Mais ne s'agit-il pas ici de dualité, entendue comme une triarité dont l'opérateur est subverti, devenu négatif, destructif, néantisateur (Je sais, ce n'est vraiment pas hégélien) ? Dual ou binaire, qualifient d'une manière neutre, et finalement sans intérêt, ce qui est en réalité est couple ou duo, c'est-à-dire une triarité qui s'ignore, ou ne s'explicite pas. Dans la démarche du Paradigme ternaire (PaTer pour les intimes), il s'agit de mettre en scène l'opérateur (positif) qui, entre les deux, unit (relationne) les deux pôles, c'est-à-dire crée une fonction ternaire (ce qui dans ma bouche est une tautologie !)]

il est DONC insatisfaisant que ton article critique cette bidimensionnalité en présupposant la tridimensionnalité [cela est vrai, mais patience !] ; pourquoi (justement) trois [les évidences sont les plus difficiles à prouver... mais je m'y emploierai] Pourquoi pas la ennedimensionalité ? [un enneagramme, ici, n'est

que le déploiement d'un tridimensionnalité à l'échelle plénière, c'est donc une super fonction ternaire ! (voir, par exemple, l'application politique en 3Ca) Il fallait donc une critique sans présupposé (c'est-à-dire philosophique) de la bidimensionnalité [évidence !], qui peut-être (on ne présuppose rien !!) aurait abouti à une tridimensionnalité. [cette question fera l'objet d'une prochaine étude... a posteriori (4Aa12, 13, 15)]

De toute manière, le vide qu'aurait introduit cette critique (critique sans présupposé, donc absente), de cette bidimensionnalité que j'appellerai pour simplifier « dualisme » ne se serait pas rempli de lui-même, pas plus que celui ouvert par l'Un de l'Orient n'introduit le Deux du Judaïsme. Comme le dit l'arithmétique, c'est deux qui rend raison de un, non l'inverse, et trois de deux non l'inverse. Je ne pose pas ici la question de savoir pourquoi, en philosophie, il est inutile de savoir compter au-delà de trois. L'erreur de principe est donc de considérer le troisième terme (appelons-le *le tiers*) comme un vide qui s'autoremplirait [à l'évidence, je ne me suis pas bien fait comprendre... en général "les espaces relationnels" ne sont pas le vide (non plus le "vide médian du Tao"...vide relativement, comme une place peut être vide), ce sont... des espaces, des lieux... lieux des liens...], c'est-à-dire qui s'auto-déterminerait, c'est-à-dire de considérer l'esprit comme procédant à la fois du corps et de l'âme (= fondé sur eux), [comment faire correspondre autodétermination et procession ?] alors qu'il leur est antérieur ontiquement comme logiquement [pas préexistant, concomitant, ou mieux précédant ?]. Aucune philosophie (mais certes ce n'est pas une preuve, seule-

ment un indice) n'a soutenu une telle thèse **[eh oui ! c'est nouveau !]**. Si l'esprit est l'essentiel en l'homme, l'humain de l'humain (je crois que nous sommes absolument d'accord là-dessus), c'est lui qui fonde l'âme comme le corps, comme leur rapport (qui n'est pas lui, mais procède de lui : thèse d'Aristote, pour qui c'est l'esprit, ou intellect actif (nous) qui, absolument, se dédouble en matière-puissance (corps) et forme actualité entéléchie (âme), mais seulement relativement, c'est à dire en maintenant entre eux un lien : l'actualisation (energeia), qui est sa présence (et non lui-même en le composé des deux, et qu'on appelle souvent la vie). **[où est la contradiction... si ce n'est dans la manière de dire la même chose... Or, la manière n'est-elle pas la seule chose qui nous appartient ?... il suffit d'inverser la vapeur ! et de transcrire «fonde» par «unit»]**

Même Aristote, donc, pense le tiers comme principe des deux, l'idée ne lui vient pas de le penser comme relation entre les deux, même si cette relation entre les deux procède de (= se fonde sur) lui, l'idée ne lui vient pas de le penser comme « transactionnel » (Ai-je maintenant compris ce que cela veut dire ?). **[OUI ! tu brûles... et je crois qu'il n'est pas inutile que cette pensée nous vienne... de considérer cette relation comme composante à part entière... Il s'en faut de bien peu pour que nous soyons d'accord]**

Bref, en l'homme comme absolument parlant (c'est-à-dire en Dieu), c'est le Troisième (pour nous), l'esprit, qui est premier (en soi) et toute la pensée philosophique veut passer du *pour-nous* à l'*en-soi*. Ce qui fait que les deux (autres) sont des abstractions **[qui ne demandent qu'à se concrétiser]** par lesquelles la

pensée discursive socratique-aristotélicienne qui est la tienne (ce n'est pas un reproche) **[je le prends plutôt comme un compliment... bien que très relatif]** ne peut commencer sans ne jamais pouvoir quitter son commencement. **[à voir... se reporter au commentaire final... Comme c'est curieux, j'aurais tendance à logiquement citer non en premier et non en dernier ce qui est entre... Décidément la place de l'esprit est instable] [malheureusement ce paragraphe éloigne à nouveau nos manières de concevoir et d'explicitier cette question, ce qui malheureusement devrait faire diverger les mises en pratique... ce qui est mon objectif...]**

La seule tridimensionnalité pensable repose sur cela ; les autres points de vue ne sont que des programmes irréalisables par la pensée discursive qui ne tire pas le concret de l'abstrait, sous peine de rester à jamais programmatique. **[l'opération aristotélicienne à laquelle je voudrais rester fidèle est celle – pragmatique – de l'*adaequatio rei et intellectus*... qui consiste à tirer l'abstrait du concret].**

Voilà donc, cher Michel MASSON, ce que m'a donné à penser la lecture de ton texte.

Peut-être t'ai-je lu entièrement à contre sens... C'est à toi de me le dire si en as le temps et si tu penses que cela en vaut la peine.

[Cela valait largement la peine que tu t'es donnée pour commenter mon texte... et celle que je me suis donnée pour te répondre. Tout n'est pas résolu... mais, n'est-ce pas, il ne s'agit pas de cela. je crois que la question en sort mieux posée]. Merci.

Très cordialement.

Bernard Duquesne



ADDITIF :

Réflexions sur la question rejetée à la fin, et sur quelques autres de tes commentaires.

Esprit es-tu là ?

§1 l. 12-13 : avoir quelque chose, je comprends ; être de l'être, je ne comprends pas...

[Faut-il dire l'« être-existant » ? Car enfin il faut les trois : l'être, l'étant et le composé des deux : l'être-étant. Il est quand même curieux, et significatif, qu'il n'y ait pas de mots dédiés ! Peut-être faudrait-il ajouter au texte une note rédigée un peu comme suit :

« Lorsque le substantif « être » est employé seul on doit l'entendre comme la compilation de l'être *essentiel* et *existentiel*. Il convient donc de distinguer d'une autre manière l'être *essentiel* ou ontologique, et l'être *existentiel* ou "étant". La différence entre l'"être en tant qu'être" et l'"étant", peut se comparer à la discrimination que l'on devrait faire entre l'*individu* qui n'existe pas (puisqu'il n'existe pas d'être non existant) et la personne. Il est commode de nommer "individu" pour l'isoler la *personne-sujet* de son contexte existentiel... Bien que dans ce cas il y est un mot dédié on doit garder en tête que c'est une fiction.

L'ajout au mot "être" d'un qualificatif comme "entier", "complet", "composite", "tripartite", "tridimensionnel", que sais-je encore... ne peut suffire à distinguer l'être en tant qu'être de l'étant, puisque dans les

deux cas ces qualificatifs se justifient. La tripartition caractérise, en effet, aussi bien l'être en tant qu'être que l'étant...

L'âme, le corps et l'esprit forment la substance d'un être entier. Aucun de ses trois éléments constitutifs n'existe hors du tout qu'ils constituent. Il est bien entendu qu'*essentiel* et *existentiel* sont des distinctions affectées aux fonctions *intérieures* et *extérieures* de la nature humaine. L'être humain au grand complet est donc doublement ternaire : *transversalement* à titre *essentiel*, et *verticalement* lorsqu'il est considéré dans sa dynamique existentielle. »

Il convient donc, lorsqu'il est utile de distinguer les deux aspects de la même réalité de l'être, de le qualifier. L'on a d'une part l'être *ontologique*, en soi, *essentiel*... pour l'aspect ontologique ; et pour l'autre l'être *existentiel* ou *étant*.

Des distinctions correspondantes – qui ne sont pas subtilités – doivent s'appliquer à l'être humain, à l'homme, à sa nature... composée d'un corps, d'une âme et d'un esprit : trois éléments constitutifs qui, isolés pour le besoin de l'analyse, n'ont pas de substance propre... bien qu'ils la constituent chacun à un titre différent [?].

[Qu'en penses-tu, cher Bernard ?]

Les annotations mises en bleu sont de :

Michel Masson